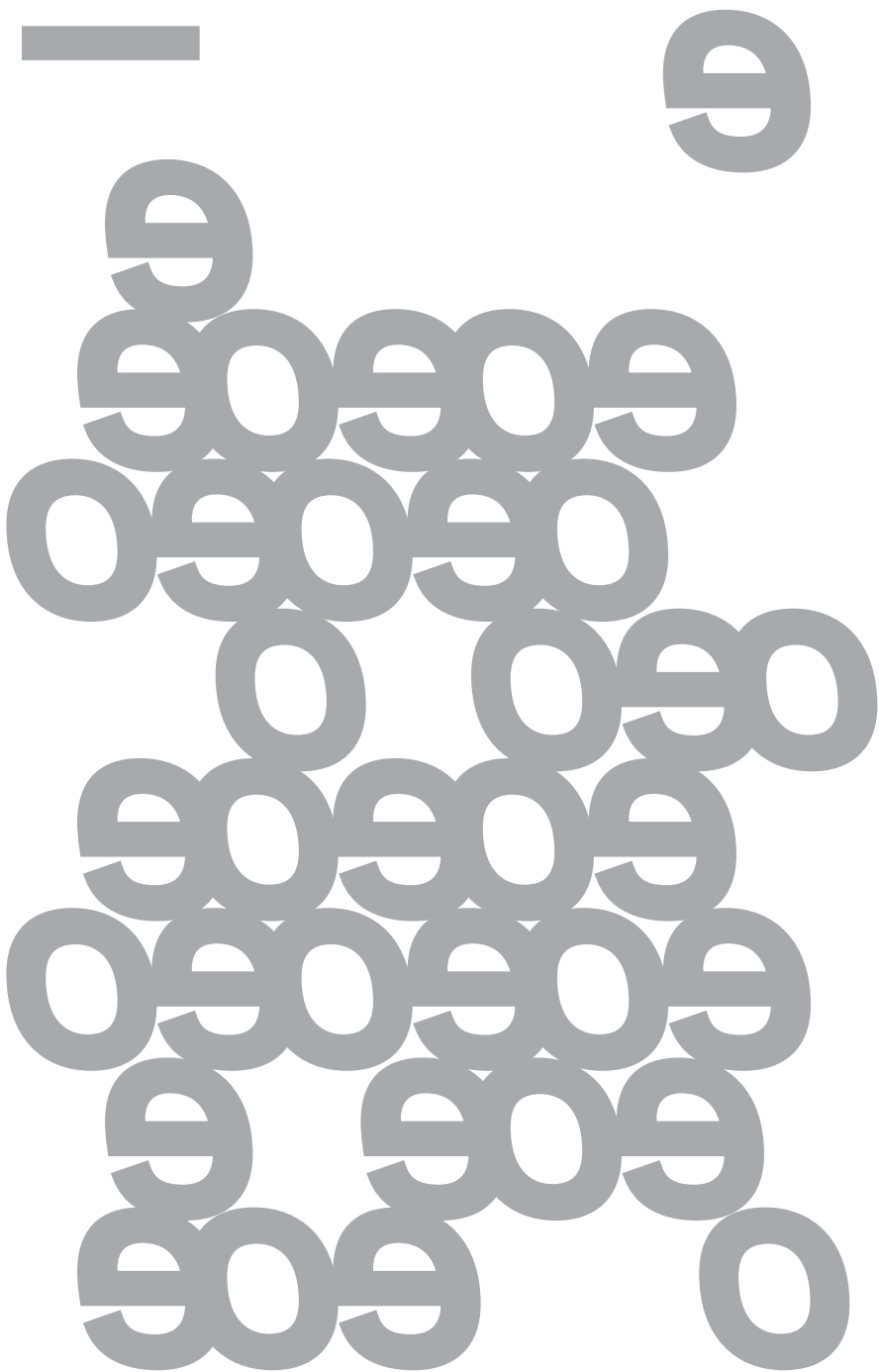


e

numéro 36

novembre 2007

e
e
e o e o e o
o e o e o
o e o o
e o e o e o
e o e o e o
e o e e
o e o e



Cocote minute

Afin de sensibiliser le public à l'élaboration d'une création théâtrale, la revue *un œuf* présente les textes préparatoires de ses auteurs.

Distribué à peu d'exemplaires, *un œuf* est aussi consultable sur internet : <http://theatroe.free.fr>

Acte III (3 → 8)

Christophe Lebrun-Damiens

Rèq (9 → 16)

François Kopania

Le contenu de cette revue ne peut être reproduit sans autorisation préalable des auteurs.

Mise en page **Renaud Barès**. Imprimé sur papier **CyclusOffset** 100% recyclé.

Association loi 1901 à but non lucratif. Adhésion et soutien : **ogonek.fr**

Acte III

Christophe Lebrun-Damiens

novembre 2007

L'Amibe. Jean, Gudrun, Caroline, Ruby.

La radio du bar ne relaie plus France Inter. Elle est restée allumée, silencieuse, sur ses piles, et ne diffuse plus que par intermittence des bruits caractéristiques de cambriolage : porte fracturée, vitre brisée, chuchotements, des sons qui tombent sur la scène comme des bribes de fictions bizarres.

scène 1

JEAN. — Ton miroir me prête des bribes de ton visage, tes cernes, tes taches de naissance. Je sens qu'une goutte de sang pourrait couler sur ma cuisse le premier jour de tes règles. Je voudrais être ton dernier amant, celui qui t'a le plus aimée, encore chaud de ton amour.

GUDRUN. — Si je te cède, tu me briseras.

JEAN. — J'éteins les yeux. Qui se coule à mon côté, mange mon oreille, à petites bouchées, touche ma hanche ?

GUDRUN. — Tends-moi tes lèvres !

JEAN. — J'ai vu dans tes yeux - j'ai pas regardé - j'ai vu par tes yeux ce que je n'ai jamais voulu savoir...

GUDRUN. — Tends tes lèvres !

JEAN. — J'appelle, tu réponds que tu ne peux pas sortir.

Je prends des douches, je m'habille, je sors, je m'amuse, je fais des rencontres. Je ne gagne pas grand-chose.

GUDRUN. — Allonge-les!

JEAN. — Arrête!

GUDRUN. — Tu ne perds rien non plus.

JEAN. — J'ai appris que nous avons toujours la liberté de choisir ce que nous allons faire.

GUDRUN. (*à part*) — Un souffle étouffe la ville.

JEAN. — J'allais dire : - C'est ma faute! Qu'on m'apporte un miroir vide, dusse-t-il être noir!

GUDRUN. — Tomber amoureux n'a pas d'autre équivalent que devenir cinglé, ainsi dit la nuit. Tels deux enfants courant par les rues de la ville au fil d'un ballon, ils tombent, roulent, fauchés par la circulation, convaincus de voler haut par delà l'onde électrique des câbles - les amants - chargés, déchargés de leurs tensions, forts d'un délicieux lit d'orage.

(*elle sort*)

scène 2

JEAN. (*à part*) — Tout ce que l'oeil embrasse lui appartient, le temps de se détacher de son sein.

RUBY. (*du comptoir où elle compose un cocktail*) — Crosse de libellule froissée, en vol stationnaire, zéro cran de sûreté, l'écaille des ailes qui frétille un cil au dessus de la surface, c'est du cocktail!

JEAN. — Merci.

RUBY. — Y'a de quoi. Z'avez de la chance que Vincent soit sorti. L'aime pas trop mes mélanges, le bougre.

JEAN. — Est-ce bien réglementaire ?

RUBY. — Non, c'est de la nourriture pour l'esprit.

JEAN. (*goûte*) — Elle passe bien. C'est aérien.

RUBY. — Vous ne voulez pas m'en offrir un ?

JEAN. — Je ne sais pas. Vous...

RUBY. — L'effet sera beaucoup plus symphonique à deux.

JEAN. — Ce n'est vraiment pas une boisson ordinaire.

RUBY. — Non. Vous préférez la boire sans moi...

JEAN. — D'accord, accompagnez-moi !

RUBY. — C'est parti.

scène 3

CAROLINE. — C'est l'heure de l'apéro ?

RUBY. — Nous allons savoir de quel sang monsieur se réclame.

CAROLINE. — Puis-je participer ?

RUBY. — Jean ?

JEAN. — Oui ?

RUBY. — Oui ?

CAROLINE. — Il a dit oui.

RUBY. — C'est parti.

JEAN. — Dans quel sens ?

CAROLINE. — Détends-toi mon garçon ! Rien, jamais, n'a nui, qui des doigts de Ruby s'est offert.

JEAN. — Ah, c'est offert ?

RUBY. — Décidément, vous êtes bien hermétique !

CAROLINE. — C'est vrai.

JEAN. — Et pourquoi ?

CAROLINE. — Vous vous plaignez que rien ne soit gratuit.

JEAN. — Ah oui.

RUBY. — C'est le métier qui rentre.

CAROLINE. — Vous devriez donc plutôt vous en réjouir.

JEAN. — J'adore ce mot.

RUBY. — C'est neuf euros : Trois Crosses de libellule froissée. Nous ne servons que le meilleur. Santé!

CAROLINE. — Santé!

JEAN. — Santé!

(ils boivent)

scène 4

RUBY. — Maintenant nous devrions régurgiter soit une petite bulle rouge, soit une petite bulle blanche. Les bulles de la même couleur se marient, l'autre est guérie.

JEAN. — De quoi ?

RUBY. — De l'amour, pardi !

JEAN. *(régurgite une bulle de couleur)* — Bleu !

RUBY. *(même jeu)* — Blanc !

CAROLINE. *(idem)* — Blanc !

JEAN. — La mienne est bleue !

scène 5

JEAN. *(à Caroline)* — Vous dansez Mademoiselle ?

CAROLINE. — Il n'y a plus de musique.

JEAN. — Justement, c'est plus excitant. Déshabillez-moi alors !

CAROLINE. — mais non !

JEAN. — Déshabillez-moi encore !

CAROLINE. — Enfin !

RUBY. — Je crois qu'il est guéri.

JEAN. — De quoi ?

CAROLINE. — T'es vraiment trop efficace Ruby !

RUBY. — Des crosses oui ! Rémission passagère. Plus drue sera la rechute.

CAROLINE. — Au moins il ne pleut plus.

JEAN. — Déshabillez-vous !

CAROLINE. — Cela ne m'arrive plus depuis longtemps. (à Ruby) Mais que font Dominique et Vincent.

RUBY. — Ils troussent une vieille.

CAROLINE. — Où ça ?

RUBY. — Chez sa fille.

JEAN. — Comment ça ?

RUBY. — Très gentiment. Vincent n'est pas un sadique, et Dominique est très habile. Regardez-moi !

CAROLINE. — Non, regardez-moi !

JEAN. — Comment voulez-vous ?

RUBY. — Superposez !

CAROLINE. — C'est simple. Vous ne portez jamais de sous-vêtements ?

RUBY. — Pensez un peu à votre peau !

JEAN. — Ma peau ?

RUBY. — N'y pensez plus !

scène 6

CAROLINE. — Tu crois qu'il a vu ?

RUBY. — Peut-être. Et toi ?

CAROLINE. — Un peu.

RUBY. — Moi aussi. De bons yeux !

JEAN. — Double vue !

RUBY. — Ne vous vantez pas !

CAROLINE. — Vous avez déjà trop bu.

JEAN. — Déshabillez-vous !

RUBY. (*à Caroline*) — Il est temps.

CAROLINE. — Disparaissons !

(elles sortent)

Rèq.

François Kopania

novembre 2007

2.

1. une nouille

Chanson.

Je suis une nouille.

Qu'elle aille

À l'autre bout

Aille

Je fonds

De la casserole à l'eau

Pas de bol, Colette...

Pas chinoise

Pas de baguette

Pas italienne

Cru

Je suis une nouille

L'éus-tu cru.

Baille.

Je t'ennuie, sais.

Qu'une nouille, sait...

Pas lourde

Je sais
Pas long feu
...
Trop cuite
Trop molle
Ça caille
...
Je suis une nouille, refroidie.
Répète.
Trop nouille.
Je fonds
De la casserole
Pas de bol
Pas chinoise
Pas à la baguette
Pas italienne
Cru
Je suis une nouille
L'eus-tu cru.
Baille.
Je t'ennuie.
Qu'une nouille...
Pas lourde
Je sais
Pas long feu
...
Trop, trop,
Trop...

2. re

Pfou c'est nul...

2 pies maquillées qui jacassent sur le palier, commérage, du passé en conserve, en boîte, date de péremption dépassée depuis longtemps, ça sent le moisi!

Une histoire d'amour. Commence. C'est entendu.
Ne fait que quoi d'ailleurs?

«Re». Croire.

«Re». Bondir.

Se ruer
sur le téléphone...
Tout... oublier... faire...

Puis ça déballe les p'tites affaires (...) ballades en voiture, ça mord un peu sur les plates bandes, virage serré, crissement des «peneux», 3 tonneaux...

D'la chance, j'vous dis qu'j'ai d'la chance.

Le «re» tombée sur les quat' roues, des graviers qui traînent entre la chambre à air et la jante...
Pffffffffffffffff et bein quoi!

Y'a un problème!

Il est convenu qu'ils s'aiment. C'est dans l'histoire.
Au début, ça s'planque un peu.

Les rendez-vous discrets, fréquents, tout de suite on passe au corps à corps torride où la bestiale nudité se livre à l'ivresse.

Fringues même le sol, éparpillées dans cuisine, couloir, chaises et lieux insolites plats pimentés arrosés clop's et ça

«re» «re»

Ça jette non ?

Dans l'histoire, ils s'aiment.

Ce n'est pas tout jeune le style.

Ça se... maintient.

Devinette à répétition.

Qui se termine en scène, sur le boul'vard !

Ils rentreront chez eux, un peu d'individualité perdue/ retrouvée.

L'espace dans lequel nous sommes dépasse les convenances, à fleur de peau...

À contre temps ça «re». Deux manque le un. Silence. Ou. Plus un pour faire trois. Ça «re».

Une histoire d'amour d'accord, ne fait que quoi d'ailleurs «re» sur le et puis !

3. divin/mortel, pfou ça pèse

*Dialogue entre deux personnages qui forment un couple hétéro :
1 est l'homme, 2 est la femme.*

2. Ça déballe les p'tites affaires, ballades en voiture, ça mord un peu sur les plates bandes, virage serré crissements de pneus, 3 tonneaux eee le cercle complet, à l'intérieur style montagne russe.

À roulette a d'la chance vous dis, retombée sur les quat' roues, graviers, pente, pffffff...

Il est convenu qu'ils s'aiment. Bon. Au début ça s'planque un peu, rendez-vous discrets corps à corps sauvages tout à terre au sol insolite vous connaissez, il est conv'nu qu'ils s'aiment.

C'est une scène de ménage!

1. Le creux, la tombe où l'eau enfin recouvre.

Du fond, de ces fonds là creusés naissent espèces encore inconnues, c'est entendu, pas forcément reconnaissables.

Des pollutions.

Des êtres nouveaux en mutation, des monstres hideux

Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa

Ça fait peur, très très peur

2. Laisser couler!?!

1. Faut-il encore s'attendre encore... à une catastrophe!?!

Hey! (...)

Alors?

2. Les tâches de colle
Collent colle colle
Plaisent pas à ma Mère
Plaisent pas à mon Père

Les tâches de suie
Oh! Oui oh! Oui oh! Oui
Un jour ou l'autre il faudra bien
Baiser chéri.

1. Poussé à l'excès, l'hystérie et listeria sont-ils deux virus comparables ?

2. Imparables peut-être, mais vraiment j'vois pas l'rappor, tu mélanges tout!

1. Écoute.

Je pars d'un point de vue où tout est négatif, d'accord!
Du chant des oiseaux, Pierre et le loup par exemple,
c'est l'oiseau qui chante par là euh...
Par le...Par l'instrument de musique, d'accord!

2. Arrête ta Sauce, tu veux bien!

1. Ah! Non!

À nos enfants des nouvelles patries, l'étendard sanglant s'élève ailleurs... partout.

Meurtres.

Cris.

Débauches financières.

Chez nous.

Divorces, séparations, fratricides, viols à la chaîne et

bouffe périmée donnée en pâture aux populations pauvres.

Gens malades de la haine, immondices résidus de nos sociétés de surconsommation, c'est une réalité pas un discours politique, je mange des salades de mensonges trop vinaigrées à mon goût et ça me rend malade d'accord !

2. De l'huile. Il suffit de séduire pour réussir pour s'enrichir.

Peu importe si ça dérape dans tous les sens, y'a des gens pour détruire et d'autres pour sauvegarder, ça fait équilibre.

On cherche toujours à imposer son point de vue non ? C'est l'Homme et son extrême bêtise.

1. Ouais !

L'oiseau, lui, fait de la musique avec son bec...

L'Homme a su l'imiter et maintenant on nous impose le solfège dans les écoles, enfin tu vois, de nos enfants on fait des singes savants, des virtuoses ouais, pourquoi pas !

Enfin, en mer, c'est plus calme...

2. Quand la lune s'en mêle...

1. Que voulez-vous ?

Cela vous fait...

À une île songée !

2. Où ? On part en vacances ???

1. Aimez-vous la ponctuation spontanée, la ponctuation inventive

Euh!... la... l'absence de ponctuation ?

2. Tu disjonctes là!

1. Moi je dis :

« User son corps, user sa vie mais surtout, ne pas se voir vieillir, d'accord! »

o o œ
e o e